

La Ferronnerie



Gravé en taille-douce
par Claude Durrans
d'après une œuvre de Toffoli

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 17 avril 1982
à Paris

Vente générale le 19 avril 1982

Après la lutherie, la broderie et la reliure, l'Administration française des Postes en liaison avec la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (S.E.M.A) émet dans la série "Métiers d'Art" un timbre "La Ferronnerie" illustré par Toffoli.

Les expériences de la préhistoire sur les métaux tels que l'or, le cuivre, puis le bronze, s'étendirent au fer à l'âge qui porte son nom, chez nos ancêtres Celtes, au dernier millénaire avant notre ère.

Si l'oxydation en fit disparaître les productions, les traditions se retrouvent dans le savoir-faire de nos artisans dès le XI^e siècle.

Les premiers "ferronniers", cloutiers ou serruriers, étaient des artisans ambulants, qui s'arrêtaient pour creuser des fourneaux de fortune et réaliser leurs commandes sur des petites enclumes portatives.

Ils eurent bientôt des ateliers fixes, avec des martinets actionnés par des roues hydrauliques. Ils purent ainsi aux épo-

ques romane et gothique, battre, corroyer, marteler, buriner et réaliser des œuvres aussi importantes que les grilles de l'Abbaye d'Ourscamp ou les pentures du portail Sainte-Anne à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

D'autres procédés durant le Moyen Age viendront compléter le travail de forge proprement dit. Les principaux furent les techniques d'assemblage des fers au moyen de tenons et de mortaises, embrèvements..., le façonnage d'ornements en tôle battue après découpage, qui seront rivetés ensuite sur l'armature métallique.

Aux ferronniers classiques, est reconnu, le double titre, aujourd'hui acquis, d'artistes et d'artistes, qu'ils aient conçu ou exécuté des enseignes de boutique ou des serrureries décoratives, des rampes d'escalier ou des clôtures de chœur, ou, comme le célèbre Jean Lamour, les grilles monumentales de la Place Stanislas à Nancy.

Éclipsé un temps par le travail du bronze, on assiste au XIX^e siècle, à un retour aux sources de la ferronnerie,

principalement sous l'influence de Viollet-le-Duc, à propos des grandes campagnes de restauration des édifices du Moyen Age. Cet art connaît aujourd'hui une renaissance parallèle à celle de la tapisserie : exploration du champ ouvert par de nouvelles techniques, extension du répertoire décoratif grâce à la variété des compositions et des effets. La ferronnerie témoigne ainsi des grandes tendances actuelles : résistance au machinisme et à l'industrialisation, réhabilitation du travail manuel et du bel ouvrage, vocation et point d'honneur du véritable métier d'art.